

INAUGURATION DES ORGUES

En l'église de Notre-Dame d'Hazebrouck

22 Septembre 1895.

LA MUSIQUE SACRÉE

Allocution de Mgr BAUNARD,

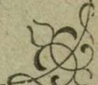
PRÉLAT DE SA SAINTETÉ,

Recteur des Facultés Catholiques de Lille.



HAZEBROUCK

Imprimerie A. David, rue du Rivage, 10-12.






INAUGURATION DES ORGUES

En l'église de Notre-Dame d'Hazebrouck

22 Septembre 1895.

LA MUSIQUE SACRÉE

Allocution de Mgr BAUNARD,

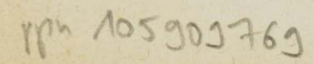
PRÉLAT DE SA SAINTETÉ,

Recteur des Facultés Catholiques de Lille.




HAZEBROUCK

Imprimerie A. David, rue du Rivage, 10-12.



Mes chers Frères,

Quelque chose pouvait-il manquer encore à cette église à la fois si grande et si belle ? Comme tous les voyageurs qui traversent votre Flandre, je l'avais contemplée de loin, cette jeune église, se dressant au-dessus de votre ville, assise sur sa colline champêtre, et j'avais salué, au faîte de sa flèche aérienne, la croix de Jésus-Christ qu'elle porte vers les cieux. Je l'avais vue aussi de près. Je l'avais admirée présidant en reine au centre de ce groupement d'établissements religieux, presbytère, écoles, ouvroirs, que vous avez fait surgir à ses pieds, comme une sorte de création spontanée de toute une cité de Dieu. Je m'étais agenouillé devant son riche autel, j'avais suivi du regard les lignes montantes de ses piliers, du pavé jusqu'aux voûtes; et j'appelais sous ces voûtes qui disent le *Sursum corda* une grande harmonie qui remplit le temple tout entier.

Mais le temple était muet.... Quand parlera-t-il enfin ? Quand trouvera-t-il une voix qui soit digne de lui ?

C'est ce que se demandait, dans sa sollicitude de ministre de l'autel, le prêtre distingué et bon qui fut autrefois mon inoubliable collaborateur, qui est aujourd'hui votre pasteur vénéré et aimé, et dont l'amitié fidèle m'appelle au milieu de vous (1). C'est ce qui l'occupait aussi dans ses entretiens confiants avec un ami et serviteur de Dieu qui a sa main dans sa main, une main largement ouverte pour toutes les bonnes œuvres paroissiales (2). Ces

---

(1) M. l'abbé Lobbedey, curé de Notre-Dame, ancien professeur de l'Ecole St-Joseph de Lille.

(2) M. Masson - Beau, Commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand, Président du Comité des Ecoles libres, Adjoint au Maire de la ville d'Hazebrouck.

deux désirs réunis sont devenus des desseins, puis des résolutions, puis des réalités. Et voilà comment le jour des harmonies sacrées et des premiers préludes de la grande voix de l'orgue, ce beau jour est venu.

Qu'elle parle donc cette voix ! Qu'elle chante la gloire de Celui qui a fait de l'univers un concert à sa louange; mais qu'elle chante aussi la gloire de ceux qui furent parmi vous les instruments de Dieu !

Que l'œuvre chante d'abord la gloire de son ouvrier : c'est un ouvrier de choix. Quant à faire, vous avez voulu faire excellemment, c'est votre usage; et voilà pourquoi, Messieurs, vous vous êtes adressés à une facture de premier ordre (1), assurés que vous vouliez être que, sortant de telles mains, votre orgue aurait une âme, une âme faite de religion, de foi et de prière; et que tous ceux qui l'entendraient d'un cœur attentif et recueilli se diraient que s'il y a quelque part une éloquence des sons, elle est là, mes Frères, elle est là !

Qu'il chante, cet orgue, et plus haut encore et plus fort, celui à qui nous sommes redevables de ce nouveau bienfait. Que sa voix soit celle de notre commune reconnaissance; mais qu'elle soit aussi celle de notre commune prière pour lui à l'Eternel. Il est raconté dans le Saint Evangile que les disciples de Jésus voyant un chef romain qui venait solliciter une grâce de leur Maître, intercédaient pour lui, et ils disaient : « Tout ce qu'il vous demande, Seigneur, accordez-le lui, car il le mérite bien : il aime notre nation, et il nous a construit une synagogue. » Jésus exauça la prière de cet insigne bienfaiteur des hommes. C'est pour des services semblables rendus à votre peuple, ô Dieu juste, qu'aujourd'hui nos voix s'unissent à celle des instruments sacrés pour vous dire, nous aussi : « Tout ce que votre serviteur vous demandera

---

(1) MM. Merklin et Cie, à Paris.

pour lui, pour son corps et pour son âme, accordez-le lui, Seigneur ! pour ses enfants et petits-enfants, accordez-le lui, Seigneur ! pour ceux et celles qu'il a aimés et qui ne sont plus, écoutez sa prière, exaucez-la Seigneur !

Maintenant, mes Frères, voulez-vous bien que je vous dise quelque chose de la musique, de la musique sacrée, et de celle de l'orgue en particulier ?

I

Mes chers Frères, la musique est le premier des arts. Ce qui fait que je l'aime — et qui donc n'aime la musique ? — c'est qu'elle est la langue de l'âme. Est-il en effet un seul des sentiments humains qu'elle n'éveille ou n'excite ? La douleur et la joie, la vaillance et la pitié, la colère et l'amour ? Avec l'âme elle exulte ou elle pleure, elle triomphe ou elle tremble, elle tressaille ou elle s'enflamme. Elle a des cris de détresse et des cris d'enthousiasme; elle a des chants de guerre et des hymnes de douceur et de félicité. Elle chante l'espérance à l'enfant au berceau et réveille les souvenirs du vieillard près de sa tombe. Elle fait battre nos cœurs, elle fait pleurer nos yeux, et nos mains lui envoient nos applaudissements et nos transports. Pardonnez-lui d'avoir trop souvent soulevé les nations les unes contre les autres et allumé des fureurs sanguinaires, en vous rappelant, mes Frères, les douleurs qu'elle a endormies, les langueurs qu'elle a ranimées, et les blessures qu'elle a guéries. Pardonnez-lui... oh! non, je ne lui pardonne pas de prêter aux amollissements du vice les séductions caressantes de sa voix de sirène; mais souvenez-vous qu'elle a été aussi chez tous les peuples et à tous les âges le porte-voix des plus mâles

et des plus héroïques vertus. D'exprimer nos sentiments ne suffit pas à son ambition si elle ne les porte au plus haut point de leur intensité; et on dirait que l'âme est un point sonore où tout ce qui lui arrive par la musique reçoit, sous sa touche magique, un écho qui lui donne un redoublement de force. Elle s'en va remuer jusqu'aux fibres les plus secrètes de l'être, et la douce violence de ses coups pénètre jusqu'aux sources profondes où les larmes se forment. Elle nous enlève, nous emporte, on ne lui résiste pas, on ne s'appartient plus...... Avais-je raison de dire que la musique est le premier des arts, le plus puissant, le plus profond, la voix sublime de l'âme? On a dit que l'éloquence est une âme parlée, laissez-moi vous dire, mes Frères, que la musique est une âme chantée.

Puis cette voix de l'âme c'est aussi la voix de l'infini, et c'est la seconde vertu qui, dans la musique, m'enchante et me ravit, car c'est par là encore qu'elle entre en harmonie avec les besoins et les aspirations supérieures de mon être. La peinture est nécessairement circonscrite dans ses lignes, la sculpture l'est davantage encore dans ses contours, et l'une et l'autre sont par nature prisonnières de l'espace. La musique, elle, plus vague, plus indéterminée, vous jette par là même dans l'infini des pensées et des émotions, en leur donnant carrière dans des champs sans limites. C'est son infirmité, sans doute que cette imprécision flottante de la pensée sous le vague des sons, mais c'est aussi sa force, car c'est justement ce qui lui constitue ce caractère d'infinitude, qui me permet de placer sous les phrases qu'elle m'envoie toutes les aspirations et tous les rêves enchantés de mon cœur. Quelqu'un l'a écrit : « Le charme singulier de la musique c'est d'élever l'âme vers l'infini... Donnez une note à Pergolèse, donnez-lui surtout des voix suaves et pures, et il vous emportera dans d'ineffables rêveries qui vous ravis-

sent jusqu'au ciel. » La peinture, la sculpture, donnent l'image des corps, la musique c'est l'image de l'âme et la voix de l'âme créée pour l'infini divin.

Voici autre chose encore : la musique qui est la langue de l'âme est par cela même aussi la langue universelle Ne le voyez-vous pas? La même mélodie que vous me faites entendre ici, vous la ferez entendre à Londres, à Vienne ou à Pétersbourg. Elle sera partout chez elle, et partout elle sera comprise, sinon comprise de même sorte, soit d'un public d'élite comme celui qui est ici, soit d'une multitude ramassée au hasard sur une place publique. Que dis-je? les peuples sauvages, incultes, y seront peut-être plus sensibles que les autres. Et faut-il que je vous rappelle ici les Indiens du Paraguay suivant sur leurs pirogues la barque où les missionnaires les tiennent comme enchaînés, par la musique des cantiques, à Celui dont ils croient entendre la voix dans ces concerts des cieux?

Que dis-je universelle? mais, mes Frères, c'est la langue de l'Univers lui-même. L'Univers est un instrument de musique en l'honneur de l'Eternel. Vous êtes un peuple des champs; j'ai admiré, et qui n'admire vos belles campagnes? Vous y partez le matin, quand le soleil se lève; mille bruits s'éveillent en même temps : le vent qui parle dans les bois, l'eau qui murmure dans la vallée, les oiseaux qui chantent dans vos arbres, les animaux dans vos pâturages, et les insectes dans vos blés. C'est l'hymne joyeux du matin. Vous en repartez le soir; la journée est finie; le ciel se voile, la vie s'endort, partout une sourdine est mise à la voix des choses qui s'éteint avec la lumière et la vie. O douce musique de Dieu ! c'est le concert du soir, plus religieux que l'autre. Qu'y manque-t-il? Une âme qui vibre, une âme qui articule la parole indistincte encore de ces trois règnes inconscients de leur vie et de son Auteur. Que si donc, à cette heure,

le tintement de la cloche se fait entendre au dessus de ce demi silence des choses, et que d'un cœur humain, de votre cœur, mon Frère, une prière s'élance unie à celle de l'Ange : *Angelus Domini;* alors c'est le concert complet, vivant et universel. Il monte de la terre aux cieux, par tous les échelons successifs de la création, jusqu'à la création des esprits invisibles! Et le maître du chœur c'est l'homme, l'homme corps et esprit, placé au centre des êtres, et entonnant son hymne sur l'orgue accompagnateur de la nature entière.

II

Mes chers Frères, cette grande audition musicale, dont il jouissait chaque jour, l'homme se demanda s'il ne pourrait pas, par quelque secret de son art, en reproduire quelque chose ? Son génie vint alors au secours de son cœur, et il inventa les instruments de musique. La main de l'homme et les vibrations de l'éther animèrent le métal ou frémirent sur les cordes de la harpe ou de la lyre. Les accords furent trouvés; il y eut une science des sons, sœur de la science des nombres. La mélodie et l'harmonie ne se séparèrent plus, et elles s'en allèrent ainsi, à travers les âges, réjouissant et enchantant l'humanité de leur concert fraternel.

Ah ! je vous disais tout à l'heure que la musique est la langue universelle; mais c'est la langue perpétuelle qu'il faut la nommer aussi. Ne vous en souvenez-vous pas ? J'ouvre la Bible, et je la trouve aux premières pages de la Génèse. Le premier accord des instruments est contemporain de Jubal, le petit-fils de Caïn, — que pour l'honneur de l'art, j'aime mieux appeler ici le petit-neveu

d'Abel. — Désormais suivez, mes Frères, ce fleuve d'harmonie à travers l'histoire sacrée : il ne s'arrête plus. Sur le rivage de la Mer Rouge, que le peuple vient de traverser en vainqueur, Marie, sœur de Moïse, accompagne sur les instruments le cantique de la délivrance. Bientôt, à l'entrée de la Terre promise, Jéricho va tomber au son des trompettes guerrières. La harpe de David apaise les fureurs frénétiques de Saül, elle célèbre les grandeurs de Jehovah dans les fêtes de Sion, ou elle mêle ses gémissements aux cris de douleur du Roi pécheur et pénitent. J'entends les Psaumes qui sans cesse invitent la cythare et le psaltérion à bénir le Seigneur. Et quand la cité sainte est tombée et le peuple de Dieu captif et exilé, les Hébreux suspendent leurs instruments aux saules qui bordent les fleuves de Babylone, où ils s'asseyent et où ils pleurent au souvenir de Sion.

Après ces exemples qui vous sont familiers, qu'ai-je à faire de vous parler de l'antiquité profane? Lisez ses histoires et ses fables. C'est la musique qui dompte les monstres et civilise les peuples avec Orphée; c'est elle qui bâtit des villes avec Amphion, et qui gagne des batailles avec Tyrtée... C'est assez. Et de vrai comment la musique ne serait-elle pas de tous les temps comme de tous les lieux, puisqu'elle est comme le jaillissement irrésistible de notre nature même? « La raison parle, mais l'amour chante » disent les Italiens. Pour empêcher l'homme de chanter, il faudrait donc l'empêcher de sentir et d'aimer, autant dire qu'il faudrait lui arracher le cœur et l'empêcher de vivre.

Vous devinez bien dès lors que le christianisme, qui est la religion du cœur, s'est emparé de la musique comme de son organe propre. Est-ce que les anges du ciel n'avaient pas les premiers chanté sur son berceau? L'Eglise est cette voyageuse, que Saint Augustin nous représente parcourant la route des siècles en

chantant la patrie qu'elle entrevoit, qu'elle salue de son espoir joyeux, car son Epoux l'y attend en lui ouvrant les bras. Elle chante déjà au lendemain du Cénacle où j'entends l'Apôtre inviter les Saints, comme il les appelle, au chant des psaumes et des cantiques spirituels. Elle chante dans les catacombes, où je vois le Rédempteur des hommes représenté sur les parois de ces voûtes sombres sous la figure d'Orphée, portant dans sa main les chalumeaux qui émeuvent les rochers et attirent les hommes. Elle chante dans la demeure sanctifiée des vierges et des martyrs, où j'entends Cécile la patricienne s'accompagner des instruments de musique, pendant que ses lèvres disent : « Que mon cœur, ô mon Dieu, demeure à jamais immaculé ! » Elle chante dans les Basiliques où Ambroise assiégé par la persécution arienne apprend à son peuple de Milan à former deux chœurs qui se répondent de concert et se renvoient les versets des psaumes consolateurs. Elle chante dans les monastères avec Grégoire-le-Grand, le père de cette musique qui porte encore son nom, et dont elle cherche aujourd'hui à retrouver les modulations primitives, en remontant à la pureté et la limpidité de leur source. « Heureux, s'est écrié un philosophe de nos jours, heureux ceux qui à Rome, au Vatican, dans les solennités du culte catholique ont entendu les mélodies de Léo, de Durante de Pergolèse sur le vieux texte consacré! Ils ont un moment entrevu le ciel, et leur âme a pu y monter, sans distinction de rang, de pays, de croyance même, par des degrés invisibles et mystérieux, composés, pour ainsi dire de tous les sentiments simples, naturels, universels qui, de tous les points de la terre, tirent du sein de la créature humaine un soupir vers un autre monde. » (1)

---

(1) M. Cousin. *Du vrai, du Beau, du Bien.*

III

J'ai parlé de la musique et de son éloquence, j'ai parlé de son histoire, de ce concert ininterrompu de voix et d'instruments qui, d'âge en âge, monte du cœur de l'homme jusqu'à l'oreille de Dieu. Mais ces instruments multiples et si variés, si par quelque coup de génie, on arrivait à les rassembler dans un seul ? Si toutes les voix de la nature inanimée et vivante étaient recueillies dans le vaste sein d'un récepteur unique, à la fois puissant et docile, qui, sur un signe de l'homme, les épancherait en ondes harmonieuses, mesurées, diverses, selon la diversité des sentiments, comme un fleuve qui ouvre ou referme ses écluses pour laisser passer ou retenir tour à tour des flots d'émotions et de vibrante poésie !... Cet instrument où est-il; et si vous le connaissez, mes Frères, nommez-le moi, quel est-il ?

Vous l'avez nommé, il est ici. Le voici qui se dresse là, en regard de l'autel, au dessus de vos têtes, dans son vêtement sculptural. Vous l'avez nommé, c'est l'orgue, c'est-à-dire l'instrument. Il n'a pas fallu chercher pour lui de nom particulier, spécial; il est l'instrument général, collectif, celui qui renferme tous les autres et qui les remplace tous. C'est l'orgue : *Organum*, l'instrument, l'organe. L'organe, et de quoi ? l'instrument et de qui?

Je vous ai dit déjà qu'il était la voix de l'âme; j'ajoute qu'il est le souffle qui la soulève vers Dieu. Ah ! ma pauvre âme m'échappe même au sein de sa prière. Voilà qu'autour de moi tout conspire à l'arracher à votre présence, ô grand Dieu, même au pied de vos autels. Et qui soulèvera le poids de son infirmité pour qu'elle remonte de tout son élan vers vous, son lieu divin? Venez à mon

aide, ô voix de l'orgue, inspiratrice douce et forte, et donnez-moi des ailes : *Exsurge psalterium et cithara*! O mon âme, pourquoi te traîner ainsi dans l'oubli, la distraction, la tristesse et le trouble? Je vous louerai encore sur cette harpe nouvelle, ô mon Seigneur et mon Dieu, et c'est elle qui me donnera de retrouver en vous ma joie et mon salut! »

Tel est en effet l'entraînement de la musique et sa suggestive éloquence. Mais, ne l'oublions pas, c'est à l'homme qu'appartient la puissance et le devoir de prêter une vie et un cœur à ce qui ne serait sans cela que le vain son de l'airain sonnant et du métal inanimé. Les Pères de l'Eglise ont dit que l'âme était une lyre, elle aussi, mais une lyre vivante; c'est la foi, c'est l'amour qui en font vibrer les cordes, et il n'y a qu'elle qui sache faire arriver jusqu'à Dieu la seule chose que Dieu aime : l'hymne d'un cœur libre et tout plein de son divin amour.

L'orgue, dirai-je encore, c'est l'instrument de l'Eglise; de l'Eglise dont il excelle à exprimer la foi, et dont vous l'entendrez célébrer et chanter tous les mystères tour à tour. Il se joindra aux bergers de la Nativité, et il leur prêtera ses flûtes et ses hautbois pour célébrer le Sauveur qui nous sera donné dans l'étable de Bethléem. Il se joindra aux saintes femmes de Jérusalem pour pleurer sur le divin Supplicié du Calvaire, et vous retrouverez les sanglots du *Stabat Mater*, dans ses gémissements et ses sanglots. Il accompagnera les anges de Pâques pour entonner l'*Alleluia;* ses trompettes proclameront le triomphe du vainqueur de la mort, et ses éclats d'allégresse fêteront son glorieux passage à l'immortalité. A l'Ascension il vous semblera entendre, dans les lointains échos de ses voix séraphiques, l'espérance qui vous appelle vers une autre patrie. Vous le verrez, à la Fête-Dieu, verser l'urne et comme balancer l'encensoir de ses hymnes mystiques devant l'adorable présence du

Dieu de l'Eucharistie; et il aura des accents attendris comme les vôtres, caressants et pénétrants, pour aller à l'âme de vos enfants de la première communion. A la Pentecôte il roulera, dans les strophes solennelles du *Veni Creator*, ce vent du Cénacle qui allait balayer les idoles de la face de la terre et refaire un monde nouveau. Dans quelques semaines, quand se succèderont, à l'église, les deux journées de la Toussaint et des Morts, il passera du ciel au purgatoire et de la joie aux pleurs. Et après que ses chants d'allégresse vous auront fait entendre le *Sanctus* éternel, son tonnerre fera pénétrer dans vos âmes les épouvantes du jugement dernier, parmi les tremblements des tombeaux. Mais viennent les fêtes toutes pures et immaculées de Marie, votre patronne et votre Reine, et l'orgue, avec ses voix célestes, vous rappellera tour à tour et la salutation de l'Ange à celle qui est pleine de grâce, et la tendre réponse de la Mère de miséricorde à ses enfants exilés dans cette vallée de larmes. Quel autre instrument, dites-moi, vous parlerait ainsi de Dieu, de son Fils, de sa Croix, de sa Mère, de son autel, de son ciel et de son éternité? Non, il le faut confesser, il n'y en a qu'un qui soit l'instrument de l'Eglise, et cet instrument unique, excellemment religieux, c'est l'orgue, encore une fois, c'est lui!

Enfin, de qui encore est-il l'organe et la voix? Du peuple chrétien, de vos familles dont il exprimera ici les tristesses et les joies. Il y aura des jours heureux où, jeunes époux, entourés de tous les vôtres, vous monterez ensemble au pied des autels de Celui qui unira vos mains dans ses mains toutes-puissantes, et qui vous bénira pour le temps et l'éternité. L'orgue alors retrouvera, pour fêter vos mariages, les accents joyeux qui datent du paradis terrestre. Il y aura des jours, — hélas! Dieu vous les épargne, mes Frères, — où vous conduirez ici, en habits de deuil, les restes funèbres de ceux à qui vous viendrez de faire

les sûprêmes adieux. Et le *Dies iræ*, descendant de là-haut tout frémissant de douleur, vous prêtera les cris de sa prière et de son espérance.

Enfin votre peuple, à vous, y trouvera l'excitation de sa religieuse vaillance pour servir le Seigneur. O peuple d'Hazebrouck, peuple de Flandre, votre nom est grand entre les noms de la France chrétienne. Le Seigneur vous a placé sur la frontière du pays, comme aux avant-postes de ses combats. Vous n'avez pas trahi sa divine confiance. On célèbre partout vos résistances généreuses, vos initiatives hardies, et votre irréductible obstination à la foi, à la vérité et à la justice. Mais ne l'oubliez pas : c'est ici que votre courage se retrempera à ses sources. Soyez donc fidèles à vos autels, comme vous l'êtes, grâce à Dieu, aux foyers de vos pères. Venez, et cet organe de votre vie religieuse sera aussi l'organe de votre vie militante, en vous soufflant les belles ardeurs dont vous donnez l'exemple. S'il faut combattre encore, il sonnera pour vous de sa trompette sacrée, comme sonnait la trompette des soldats de Gédéon qui n'avaient pas fléchi le genou sur le chemin. Puis, ayant sonné la charge, il sonnera la victoire, car finalement vous vaincrez, et quand vous aurez enfin fait reculer Madian, l'orgue vous accueillera par un *Te Deum* triomphal, car vous aurez été les bons soldats de Dieu.

Est-ce tout? un mot encore. Quelle que soit la beauté de ces harmonies terrestres, sous les doigts artistiques qui les font jaillir aujourd'hui, il faut dire cependant que ce ne sont encore que des balbutiements auprès de celles qui nous attendent dans des sphères plus hautes. Ici-bas c'est le prélude, mais le concert véritable ne commencera qu'au Ciel. Lorsque l'apôtre Saint-Jean vit le ciel des cieux s'entrouvrir sur sa tête, il entendit des choses que l'oreille de l'homme n'avait jamais en-

tendues. Devant le trône de l'Agneau rédempteur du monde, des vieillards, des prêtres, s'accompagnaient de la harpe dans cette grande messe du ciel....

Ainsi, mes Frères, la musique, qui aura fait notre consolation en ce monde, contribuera encore à faire notre félicité dans l'autre. Allons donc à cette fête, courons à ces concerts; et que ma dernière parole soit une invitation à ce rendez-vous bienheureux où nous chanterons ensemble le Cantique nouveau, le cantique de l'action de grâces pendant l'éternité.



